

## 6. La Chartreuse de Liège dans la vie de la Cité

Jacques STIENNON

Neuf cents ans de vie autour de Saint-Remacle-au-Pont. Exposition d'art et d'histoire [à l'] Eglise Saint-Remacle à Liège. Liège, 1979.

Parmi les ordres monastiques, celui des Chartreux reste, sans contredit, l'un des plus fortement organisés. L'état modeste auquel il est réduit aujourd'hui ne doit pas nous faire oublier l'efflorescence qu'il a connue au moyen âge. *Nunquam reformata quia nunquam deformata*: cette situation privilégiée, qui a pris la valeur d'une devise, l'Ordre cartusien la doit en grande partie à l'entraide active dont les statuts, les constitutions et les ordonnances du chapitre général recommandent ou imposent sans cesse l'application aux différentes chartreuses. Ce souci communautaire n'est pas resté cantonné au domaine purement spirituel, il marque de son empreinte les détails d'ordre pratique qui assurent la stabilité de l'Ordre et, d'ailleurs, l'existence de toute institution humaine.

C'est dans cette atmosphère que se place la fondation de la Chartreuse des Douze Apôtres à Liège, au moment où l'Ordre atteint la plus grande expansion qu'il ait connue au moyen âge.

La création de la communauté liégeoise en 1357 est cependant, en partie, due à un heureux hasard. Son fondateur, Jean de Brabant, riche échevin de Liège, n'en a, au fond, rien su puisqu'il destinait l'ensemble de ses biens à l'abbaye bénédictine de Saint-Jacques, qui refusa le legs. Peut-être l'évêque de Liège, Englebert de la Marck, embellit-il les choses en avançant que le testateur avait toujours manifesté un attachement particulier pour la vie cartusienne.

Quoiqu'il en soit, la charte épiscopale du 14 janvier 1357 ne sortit véritablement ses effets que lorsque les premiers moines s'installèrent, le 4 juin 1360, à l'emplacement qui leur avait été assigné par l'autorité épiscopale. Ils étaient conduits par leur premier prieur, Bernard, profès de Paris. Le lieu choisi était chargé d'histoire. Promontoire avancé d'une colline escarpée surplombant la vallée de la Meuse, sur la rive droite du fleuve, le Mont-Cornillon commandait les abords immédiats de la cité de Liège et l'amorce de la route qui conduisait à Aix-la-Chapelle. En 1107, à la mort de l'empereur Henri IV, la dépouille du souverain avait été exposée sur ce haut lieu à la ferveur populaire. Plus tard, les Prémontrés y avaient trouvé une résidence provisoire. Leur transfert en Ile, à Beaurepart, facilita la construction d'un poste fortifié dans cet endroit éminemment stratégique mais cette destination militaire cessa ses effets en 1291, date de sa destruction par les Liégeois.



Saint Bruno et un de ses disciples.  
Bois sculpté attribué à Gérard van der Planck (v. 1692-v. 1750).  
(Photo K)



Home Saint-Joseph des Petites Sœurs des Pauvres.  
Ancien cloître des Chartreux.  
(Photo K)

Dans la mémoire collective, les Chartreux de Liège ont laissé peu de trace. La Chartreuse n'est plus qu'un nom et sa localisation est souvent erronée puisque l'on a l'habitude de la confondre avec la caserne située plus haut et que l'on appelle communément « La Chartreuse ». Il faut pénétrer dans l'enclos accueillant du couvent des Petites Sœurs des Pauvres pour reprendre contact avec de trop rares éléments d'un passé aujourd'hui épars et fragmentaire.

A l'aide de l'*Inventaire du patrimoine monumental*, auquel nous empruntons la description qui va suivre, gravissons le Thier de la Chartreuse, « voie raide et pittoresque » qualifiée de « grand chemin » dans des documents du XIV<sup>e</sup> siècle.

Devant nous, dominant la chaussée, un « arvô » reliait jadis les terres de la Chartreuse. C'est une porte massive, en briques et calcaire, dont la construction remonte au début du XVII<sup>e</sup> siècle et qui a été remaniée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Son aspect imposant est égayé par les arbres vigoureux qui l'entourent. A gauche, on pénètre dans le couvent des Petites Sœurs des Pauvres, établies à cet endroit depuis 1853. Des parterres de fleurs, des pelouses soigneusement entretenues composent un cadre agreste à l'ancienne ferme des moines, bâtie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et dont le haut pignon, éclairci par des chaînes d'angle en calcaire est le seul témoignage subsistant de l'activité rurale des Chartreux. A l'intérieur du couvent, un long couloir à voûtes d'arêtes et doubleaux en tuffeau correspond à une des ailes du grand cloître rénové vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par le prieur Gilles de Liverlo et sur lequel s'ouvrent neuf portes correspondant à des cellules, marquées chaque fois par un médaillon sculpté.

Au moment où les quatre premiers occupants s'installaient dans le monastère naissant, ils eussent été incapables de prévoir le développement remarquable de leur institution. Certes, l'évêque les avait doté des éléments nécessaires à un premier établissement, et les revenus des biens fonciers de Jean de Brabant étaient pour eux à la fois une réalité et un facteur d'espérance. Mais il leur fallait une aide supplémentaire. Ce secours leur vint, entre 1360 et 1400, de deux mécènes qui, avec l'échevin et l'évêque peuvent être considérés — et ont été considérés de fait par les Chartreux — comme leurs co-fondateurs. Le premier est un chanoine de Saint-Lambert, prévôt de la collégiale Saint-Barthélemy, Helmig de Moylant, originaire de la région de Niederrhein. Le second est une femme, Catherine de Flémalle, veuve de Renward du Pont d'Avroy, mayor de la Cité. Le mécénat du chanoine s'exerça principalement en faveur de l'aménagement de l'église et de la construction des bâtiments conventuels. Celui de Catherine de Flémalle permit notamment aux moines d'accueillir six novices en plus du nombre établi par les constitutions de l'Ordre, d'édifier six cellules dans le nouveau cloître et d'agrandir deux chapelles.

Pendant les premières années de fonctionnement du monastère, les Chartreux s'employèrent à entrer officiellement en possession des terres qui formaient la plus grande partie du legs de Jean de Brabant.

Quand on dresse la carte de répartition de ces différents domaines, il n'est pas étonnant de les voir concentrés en Hesbaye, grenier des établissements ecclésiastiques liégeois jusqu'à la fin de l'Ancien Régime : à Grand-Axhe, Waremme, Remicourt, Hodeige, Pousset, Bovenistier. Au cours des siècles, les Chartreux ne feront qu'exploiter et développer surtout leurs biens dans la même région mais ils s'étendront également à Herstal, dans le pays de Herve, le Condroz, la vallée de la Vesdre, la vallée de la Meuse tant vers Nivelles que vers Seraing. Le prieur de la Chartreuse devint seigneur de Retinne à partir de 1659. A Méry, les

moines possédaient une pêcherie qu'ils pouvaient surveiller des maisons qu'ils avaient acquises sur la rive droite de l'Ourthe. Dans la cité même, la Chartreuse possédait de nombreux immeubles, principalement dans le quartier de l'Île. La concentration la plus forte de maisons relevant des Chartreux était située sur le Pont d'Île: leur administration n'allait pas sans difficultés et les religieux ont établi le bilan des pertes que, selon eux, ils avaient éprouvées à partir de 1412 sur les cens qu'ils retiraient de ces habitations.

Les Chartreux ont d'ailleurs toujours montré beaucoup d'attachement pour la ville de Liège. Ils ne se contentaient pas de la contempler du haut de leur colline. Leur position stratégique les ont d'ailleurs intimement mêlés au destin de la Cité. Pour les Chartreux, la période funeste de 1467-1469 est celle *quo tempore periit Leodium*. Lors du sac de 1468, ils enterrent chez eux quelques victimes anonymes du massacre, reçoivent des donations pour des Liégeois tués au combat et, à partir de 1470, sont l'objet de la sollicitude des Chartreuses voisines, émues par le drame dans lequel ils ont été plongés.

Les abords immédiats de la Chartreuse n'avaient d'ailleurs pas été épargnés par la rage incendiaire des armées de Charles le Téméraire. Dans la Chaussée des Prés, le bâtiment de la Compterie, qui servait aux opérations financières du monastère avait été gravement endommagé. En 1477, toute une partie de cette artère était encore à l'état de terrain vague d'où émergeaient çà et là quelques murs noircis par la flamme. Henri Orssoy, le prieur de l'époque, entreprit par une série de manipulations comptables et d'achats de rentes, de reconstruire et de rénover ce quartier d'Outremeuse. Il collabora ainsi à la volonté de résurrection du peuple liégeois.

A partir de 1689, la Chartreuse de Liège se trouve étroitement mêlée, en raison de sa situation stratégique, aux événements des guerres de Louis XIV. Jusqu'en 1705, les moines subirent les heurs et malheurs des actions militaires et le monastère, occupé tour à tour par les différents belligérants fut transformé par eux en citadelle, avec toutes les conséquences que cette mutation impliquait: abattage d'arbres fruitiers, démolition de bâtiments, construction de fortifications, exactions et excès des garnisons successives.

Cette situation se répétera d'ailleurs à la Révolution. Outre le contrôle que l'autorité exercera sur la gestion des aumônes du monastère, ce dernier sera pillé tour à tour, en 1793 d'abord, par les troupes françaises, en 1794 ensuite, par les Autrichiens.

De cette étroite insertion de la Chartreuse des Douze Apôtres dans la vie de Liège et de l'attachement qu'elle marquait à la Cité, l'image du Perron figurant dans le graduel de la Communauté, terminé en 1367, constitue un symbole frappant.

Dans l'exercice des activités intellectuelle, spirituelle et artistique, la Chartreuse manifeste la même volonté de s'intégrer dans les grands courants qui ont nourri le patri-



Cathédrale Saint-Paul.  
La Vierge à l'Enfant.  
Marbre sculpté par Robert Henrart, frère chartreux.  
(Photo K)

moine liégeois au cours des siècles.

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, un de ses religieux, Jean Belhoste, participe aux travaux d'un groupe de théologiens animé par l'abbé de Saint-Laurent et par un professeur de théologie, Gérard Rondelli. Il s'affirme comme un commentateur attentif de la *Cité de Dieu* de saint Augustin et un spécialiste averti de questions morales. Quant à Jacques de Gruitrode († 1475), il compte parmi les auteurs ascétiques les plus connus du XV<sup>e</sup> siècle dans nos régions. Enfin, au XVII<sup>e</sup> siècle, Hugues Stefné, chartreux de Liège, publie en 1773 un mémoire de portée sociale sur les *Moyens de soulager les pauvres et d'abolir la mendicité publique dans le Pays de Liège*. Il s'inscrit ainsi dans le débat relatif à l'installation d'un hôpital général.

Le travail des écrivains était soutenu par celui des copistes, dont on relève les noms, très nombreux, dans la chronique-obituaire du monastère. Une bibliothèque, que Miraeus eut l'occasion d'admirer au début du XVII<sup>e</sup> siècle, s'était d'ailleurs développée grâce à une clause du testament d'Helmic de Moylant selon laquelle la Chartreuse avait reçu des terres à Voroux. Le produit de la vente des revenus de ce bien avait été destiné, suivant le vœu du testateur, à l'achat, la conservation et la transcription de livres.

Si les bâtiments anciens de la Chartreuse ne figurent plus que sous une forme fragmentaire et parfois défigurée, il convient de rappeler l'effort architectural entrepris, à partir de 1648, sous l'impulsion du prieur Gilles de Liverlo: construction d'une nouvelle église, aile septentrionale du grand cloître, aménagement des jardins en terrasse. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cet effort monumental sera poursuivi: «le plan et l'élévation de la Chartreuse de Liège comme elle sera achevée» qui ornent *Les Délices du Pays de Liège*, en 1738 donne une impression très favorable des conceptions esthétiques des Chartreux. Et en 1788, à la veille même de la Révolution, le prieur de l'époque avait même pris toute mesure utile pour achever l'église commencée sous le gouvernement de Pierre de Loncin (1706-1740)!

D'ailleurs, la Chartreuse de Liège a connu, parmi ses membres, des artistes de qualité, et principalement des scul-

pteurs. Robert Henrard, entré à la Chartreuse vers 1642 sous le nom de frère Arnold, était né à Dinant en 1617. Il suivit à Rome les leçons de François Duquesnoy et prépara ainsi la grande période de la sculpture liégeoise illustrée par le talent de Jean del Cour. Quant à Gérard-Dieudonne Kinable, qui fit profession à la Chartreuse de Liège sous le nom de Mathias en 1767, il fut le créateur doué de statuettes en terre cuite — Vierge à l'Enfant, Pietà, socle de crucifix — dont on peut admirer un séduisant ensemble aux Musées archéologiques de la ville de Liège.

Mais pour garder de la Chartreuse de Liège, supprimée en 1797, un souvenir inoubliable, c'est vers un tableau de Jean van Eyck qu'il faut nous tourner. La perspicacité de Jean Lejeune a reconnu dans la célèbre *Vierge au Chartreux* le décor architectural du monastère des Douze Apôtres, au moment où, en la fête de l'Annonciation 1417, le prieur Bernard consacrait la chapelle fondée dans le grand cloître en l'honneur de la Trinité, de Notre-Dame, des saints Michel, Paul et Elisabeth. Le regard se pose sur les coteaux verdoyants, se tourne vers le pont des Arches, le profil de la colline de Cointe, pour s'arrêter sur les remparts de Saint-Léonard et l'eau du fossé où s'ébattent des cygnes. C'est un peu de la vie de la Cité, disparue qui renaît ainsi sous nos yeux d'une Chartreuse également disparue...

#### 146 A. ILLUSTRATION DE LA VIE CARTUSIENNE

Tableau composé de quelques photographies.

Originaire de Cologne, où il naquit peu avant 1030, Bruno vint compléter son instruction à la cathédrale de Reims. Il s'y vit confier les fonctions d'écolâtre (maître des études) et dut faire face avec courage et droiture aux remous de la querelle des investitures. Mais après les combats il éprouva le désir de chercher ailleurs, dans la solitude, le dialogue avec Dieu par l'adoration silencieuse. Cette quête de l'Absolu le conduisit avec six compagnons auprès de Hugues de Chateauneuf, le saint évêque de Grenoble. Ils lui demandèrent la permission de s'établir en un «désert» afin de pouvoir se vouer pleinement à l'unique contemplation des perfections divines. Hugues les conduisit jusqu'à l'extrémité de la vallée étroite et sauvage de Chartreuse. C'était en 1084. Les sept compagnons édifièrent là leurs cellules et un petit oratoire. Telle fut l'origine de l'Ordre le plus «distancé du monde» que l'Eglise ait jamais engendré.

Six ans plus tard, Bruno fut appelé au service du pape Urbain II. La lutte entre le sacerdoce et l'Empire les poussa vers la Calabre. Après avoir décliné la dignité d'évêque de Reggio, Bruno fonda un monastère sur les terres de Roger, comte de Sicile et de Calabre. C'est là qu'il mourut en 1101.

Cependant, le centre de l'Ordre demeura toujours au lieu de ses origines: à la Grande Chartreuse. Le cinquième prieur, dom Guigues, rédigea le recueil des «Coutumes» qui constitue, aujourd'hui encore, l'essentiel des Statuts cartusiens. Une communauté de chartreux comprend plusieurs types de religieux: les pères, vivant en cellule, les frères, s'occupant du domaine et de la vie matérielle, et les donnés, qui travaillent et prient au côté des frères, mais sans être liés par des vœux. Les lieux communautaires sont l'église, le petit cloître, le chapitre et le réfectoire. Il y a trois offices quotidiens à l'église. Le repas n'est pris en commun que les dimanches et fêtes, suivi d'une longue promenade récréative.

Pour les pères, le reste de la vie se passe en cellule. Les cellules sont des habitations

séparées réparties le long du grand cloître. La cellule comprend un logement, un atelier et un jardinet. Le solitaire y dispose d'un oratoire, d'un fourneau, d'un lit, d'un petit bureau, d'un évier et de quelques outils pour accomplir des travaux manuels: reliure, ébénisterie, sculpture. Les livres et les repas lui parviennent par un guichet ouvert sur le grand cloître.

À l'église, il n'y a pas d'orgue. Les chants y sont simples, sans polyphonie ni accompagnement. Les chartreux sont obligés de lire leurs sermons, ce qui a permis d'en conserver les textes. Les publications sont toujours anonymes.

L'horaire est caractérisé par un lever de nuit, à 23 h 30 jusqu'à la fin de l'office de Laudes à 3 h. La journée commence à 7 h et se termine à 19 h.

Au soir de sa vie, le chartreux est inhumé dans sa coule, sans linceul. L'endroit de sa tombe est marqué par une croix qui ne porte pas de nom.

Tels sont, en bref, les moyens employés par ces hommes d'exception pour tenter d'arriver à l'Essentiel.

Il existe encore dans le monde 21 chartreuses pour hommes dont 5 en France.

L'Ordre compte en outre 4 monastères pour femmes dont 2 en France. Nous montrons ici quelques vues de la Grande Chartreuse et la photographie aérienne de la chartreuse de Bosserville, près de Nancy, dont les religieux furent chassés en 1903 par la loi Combes. Ses bâtiments sont contemporains de ceux qui furent construits à la chartreuse de Liège au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Bibl.:  
S. *L'Ordre des Chartreux*. 4<sup>e</sup> éd., Grande Chartreuse, 1976.  
F. HATTON. *La Chartreuse de Bosserville*. Nancy, 1960.

J.K.

146. B. JEAN VAN EYCK  
LA VIERGE AU CHARTREUX

Chêne peint, avec des languettes latérales de 1,5 cm environ ajoutées à droite et à gauche: 35,5 × 48,0.

Bibl.:  
Catalogue de l'exposition *Liège et Bourgogne*. Liège, 1968, n° 162, pl. XXVIII.  
J. FEJUNE. *Les Van Eyck, peintres de Liège et de sa cathédrale*. Liège, 1956, pp. 161-185.  
F. RENARD - *Cornillon* - Annuaire de la CCHAPL. Liège (1931), n° 2, p. 100.  
New York, Musée Frick.  
Transparent. Liège, échevinat des Musées.

147. SAINT HUBERT PROTEGEANT  
UN CHARTREUX

XV<sup>e</sup> siècle.

Huile sur bois, 22 × 15,3.

Le saint portant les insignes épiscopaux et devant à ses pieds le cerf miraculeux se tient debout derrière le religieux agenouillé dans l'attitude de la prière. Un phylactère porte l'inscription: «ORA PRO ME, SANCTE HUBERTE». Le pendant représente la Vierge et sainte Elisabeth de Hongrie.

Bibl.:  
Catalogue de l'exposition *Le Culte de saint Hubert*. Liège, 1977, n° 67.  
Liège, Musée d'art religieux et d'art mosan.

148. BLASON DE JEANNE DE  
FOSSE

Calcaire sculpté, 46 × 43.

Cette pierre armoriée est actuellement sertie dans le mur de soutènement qui longe la rue de la Charité.

Jeanne de Fossé, épouse de Walter de Liverlo, échevin de Liège, était la mère du prieur Gilles de Liverlo qui fut en charge de 1648 à 1667. C'est grâce aux largesses de sa famille que le prieur put enrichir le monastère de nouvelles constructions prestigieuses: l'aile septentrionale du grand

cloître et l'église conçue par Francisci.

Photo J.K.

Bibl.:

J. STIENNON - *Monasticon Belge* - II, 516.  
Liège, Home Saint-Joseph.

149. COLONNES DE L'EGLISE DES  
CHARTREUX DE LIEGE

Fûts monolithes en marbre de Saint-Remy, galbés.

Chapiteaux corinthiens en fonte, dorés.

Huit des dix colonnes commandées jadis par le prieur Gilles de Liverlo (1648-1667) pour le péristyle de l'église du monastère ont été remployées dans la façade du Théâtre Royal.

Photo J.K.

Bibl.:

GOBERT, 1976, IV, p. 125.

Liège, Théâtre Royal.

150. BASSIN A EAU BENITE

Marbre de Saint-Remy.

Diamètre: 76.

Le bord porte l'inscription:

«AYMON. LHOST. BOVRGOY. ET. MARCHANT. DE. DINANT. AT. DONNE. CE. BASSIN. LAN. 1622.».

Liège, Home Saint-Joseph.

151. ROBERT HENRART (1617-1676)  
VIERGE A L'ENFANT

1659.

Marbre, h.: 110.

Cet artiste, élève de Duquesnoy, fut religieux donné de la Chartreuse de Liège.

Bibl.:

Catalogue de l'exposition «*Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*», Liège, 1975, n° 88.

Liège, cathédrale Saint-Paul.

152. ROBERT HENRART  
LES EVANGELISTES SAINT  
LUC ET SAINT MATHIEU

Dessin à la plume avec ombres au crayon, 17 × 22 et 15,2 × 20,5.

Au revers on lit: «Robert Henrart frère chartreux sculpteur - Ex coll. H. Hamal Leod».

Liège, Cabinet des Estampes et des dessins, K 267/2 et 3.

153. BERTHOLET FLEMALLE  
(1614-1675)  
SAINT BRUNO ADORANT LE  
SAINT SACREMENT

Huile sur toile, 61 × 47.

Esquisse d'une grande composition aujourd'hui disparue.

Bibl.:

Catalogue de l'exposition «*Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*», Liège, 1975, p. 81, n° 47.

Liège, Musée d'art religieux et d'art mosan.

154. MICHEL NATALIS  
SAINT BRUNO EN EXTASE  
DEVANT LE SAINT  
SACREMENT

1668.

Burin d'après Bertholet Flémalle, 58 × 40,6.

Bibl.:

Catalogue, Liège 1975, n° 462.

Liège, Biblioth. de l'Université (P.N.C. 876).

155. SAINT BRUNO EN PRIERE

XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle.

Huile sur toile, 172 × 116.

Nettoyé et réparé par Koestlé en 1908.

Traité par M. Folleville en 1978.

Voici une note du curé Laoureux (1828-1865) relative à ce tableau:

«Le portrait de st Bruno (...) m'a été donné par M. Delvaux, ancien vicaire de l'établissement de Cornillon.

Ce tableau provient du monastère de la Chartreuse; il fut confié au dit M. Delvaux par le Père Directeur de la dite maison au moment où ils durent prendre la fuite pour l'arrivée des armées pendant la révolution française».

Bibl.:

DELARGE, 1925, p. 112.

DELARGE, 1959, p. 12.

A.S.R., Reg. 66, p. 14.

Liège, église Saint-Remacle.

J.K.

156 DE POILLY  
COSTUMES DES RELIGIEUX  
DE L'ORDRE DES CHARTREUX

Gravures au burin, 18 × 12,5.

Tirées de (Helyot Pierre - Père Hippolyte), *Histoire des Ordres Monastiques, religieux et militaires*. Paris, 1714-1719, VII, pp. 366, 381, 395 et 398.

Photo B.U.L.

157. HARREWYN  
LIEGE - PLAN DE LA VILLE

Gravure au burin, 14,5 × 18,5.

Publié dans J.B. CHRISTYN. *Les Délices des Pays-Bas contenant la Description des XVII<sup>e</sup> provinces*, Bruxelles, Foppens, 1720, III.

On y voit, occupant le centre d'un important dispositif de défense la «Nouvelle Fortification des Chartreux qui n'est pas

encore achevée» et, barrant le plateau de Belleflamme, les «Nouveaux Retranchemens aux quels on Travaille». Liège, coll. L. Dewez.

158. PLAN D'UNE PARTIE DE LA VILLE DE LIEGE APPELEE OUTRE MEUSE, LE 20 JUILLET 1702

Dessin à l'encre noire, non signé, 56,4 × 74,3.

Echelle 0,106/200 toises.

On y voit le couvent des chartreux entouré d'un système de bastions. L'église est orientée chœur au Sud et les cellules espacées le long du mur de clôture. Il n'y a pas de grand cloître.

Sur ce plan on voit aussi les édifices suivants :

K. Porte et Pont d'Amersœur.

L. Paroisse St-Remacle.

M. Les Religieuses Conceptionnistes.

N. Cornillon.

O. Paroisse et hôpital Royal de Cornillon (entre la Chartreuse et Cornillon).

Bibl. :

E. HELIN. *Les plans anciens de Liège*, n° 213.

Vincennes, Service Historique de l'Armée, Comité et section technique du Génie, Carton 14, portefeuille 15.

159. PLAN DE LA CHARTREUSE DE LIEGE AVEC LES ATTAQUES DES ENNEMIS

6 novembre 1702.

Le 29 octobre 1702, une partie de l'armée hollandaise entreprenait le siège de la Chartreuse que défendait une garnison française et espagnole. Au cours de l'attaque victorieuse qui dura quatre heures et demie, des boulets, tombant sur des bâtiments où était entreposé le foin provoquèrent l'incendie général du monastère : tous les nouveaux corps de logis qui venaient d'être édifiés, l'église et les ornements qu'elle contenait, ainsi qu'une partie des anciens bâtiments furent réduits en cendres.

Bibl. :

J. STIENNON, *Chartreuses des Douze Apôtres à Liège*, Monasticon Belge, Liège, 1955, pp. 521, 522.

Vincennes, Service Historique de l'Armée. Article 15, section 3, carton n° 22 : siège de Liège, pièce n° 5.

J.K.

160. REMACLE LE LOUP VUE DE LA CHARTREUSE DE LIEGE DU COTE DE LA VILLE

Gravure au burin, 13,7 × 20,5.

Publiée dans *les Délices du Païs de Liège*, Liège, 1738, I, 288.

Cette gravure représente le monastère vers 1739, à l'époque où la reconstruction quasi totale nécessitée par le désastre de 1702 est suffisamment avancée pour que, par ce dessin, nous puissions nous rendre compte de la majesté de l'ensemble.

Le graveur a ignoré Cornillon dont le couvent est absent du premier plan formé de rochers.

J.K.

161. REMACLE LE LOUP PLAN ET ELEVATION DE LA CHARTREUSE DE LIEGE COMME ELLE SERA ACHEVEE.

Gravure au burin, 14,5 × 20,8.

Publiée dans *Les Délices du Païs de Liège*, Liège, 1738, I, 289.

Cette vue aérienne est l'illustration du projet conçu par le maître d'œuvre.

L'examen des plans levés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle permet d'établir que les galeries Nord et Est du grand cloître furent achevées avec les cellules qui en dépendaient.

La galerie Sud du cloître et l'édifice imposant formant le côté Sud de la cour d'honneur n'ont pas été commencés.

J.K.

162. PLAN DE LA CHARTREUSE DE LIEGE

Extrait de la *Carte de Cabinet des Pays-Bas Autrichiens, levée à l'initiative du comte de Ferraris*.

1778.

Feuille : Liège 191 (A 15) (3).

Ce plan quoique sommaire est le seul qui permette de connaître l'importance des bâtiments à la fin de l'Ancien Régime.

On y voit notamment le petit cloître, entre le bas-côté Nord de l'église et la galerie Nord du grand cloître.

On compte 14 cellules, soit le nombre fixé par le chapitre général de 1141. C'est aussi le nombre déterminé à la Grande Chartreuse par Dom Guigues, 5<sup>e</sup> général de l'Ordre, rédacteur des « Coutumes de la Grande Chartreuse ».

Bibl. :

(HELYOT Pierre) *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires*. Paris, J.B. Coignard, 1718, VIII, p. 366.

Bruxelles, Bibliothèque Royale.

Reproduction photographique.

J.K.

163. REMACLE LE LOUP «VUE ET PERSPECTIVE DE LA VILLE DE LIEGE ET SES ENVIRONS PRISE DE HAUTEUR ENTRE ST-GILLES ET SUR AVROY»

1737.

Dessin à la plume rehaussé de sépia. Liège. Bibliothèque Centrale.

Ce dessin exécuté pour l'édition des « *Délices du Païs de Liège* » a été gravé par Joh. Aug. Corvinus, d'Augbourg († 1738) pour illustrer le premier tome de l'ouvrage.

L'extrémité droite du paysage contient une représentation assez fidèle du pont d'Amersœur, du quartier St-Remacle, du mont Cornillon. A remarquer toutefois un tassement excessif des bâtiments de la Chartreuse, le logis du prieur n'y apparaît pas.

Bibl. :

Catalogue de l'Exposition « *Saumery et son temps* ». Liège, 1953.

J.K.

164. REMACLE LE LOUP «VUE ET PERSPECTIVE DE LA VILLE DE LIEGE ET DES ENVIRONS PRISE DES CHARTREUX DESIGNEZ SUR LE LIEU MEME L'AN 1739 PAR REMACLE LE LOUP DE SPA.

Dessin à la plume rehaussé de sépia.

Ce dessin fait partie des croquis non retenus par l'éditeur des « *Délices du Païs de Liège* ».

Le premier plan est occupé par le couvent des conceptionnistes, l'église Saint-Remacle et les maisons du faubourg d'Amersœur, de Dessous l'eau, de Bressoux.

Avec une minutie extrême, l'artiste a fixé pour nous le paysage merveilleux que pouvaient contempler les chartreux du haut de leur colline.

Bibl. :

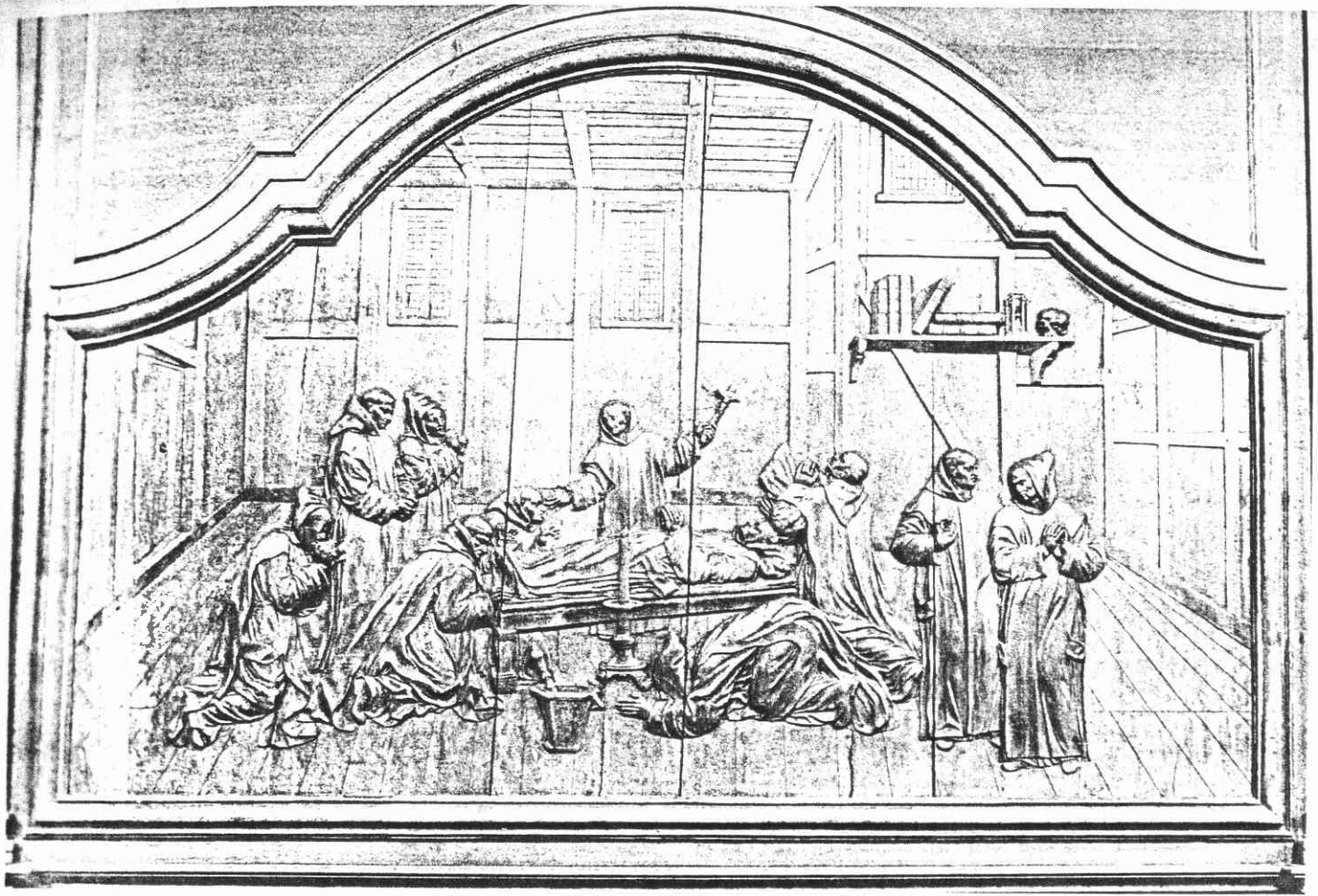
*Les Délices du Pays de Liège - Fac-similé des dessins complémentaires et restés inédits de Remacle Le Loup*. Liège, 1903, pl. 2.

J.K.

165. GERARD VAN DER PLANCK. DIT VANDERPLANTE (VERS 1692 - LIEGE, VERS 1750) (ATTRIBUTION) SIX BAS-RELIEFS SCULPTES DANS LE BOIS FRUITIER

Photographies.

Ces reliefs décoraient jadis le chœur de la Chartreuse; sept au moins furent sauvés lors de la démolition de ce sanctuaire :



Liège. Eglise Saint-Antoine.

La mort de saint Bruno. Bois sculpté attribué à Gérard van der Planck provenant du chœur de la Chartreuse.  
(Photo K)

deux ornent de nos jours l'église Saint-Pancrace à Heerlen (Limbourg néerlandais) tandis que les cinq autres furent transférés à Saint-Barthélemy: achetés vers 1840 par le curé de Saint-Antoine, ils furent placés au chœur et au presbytère et enfin à leur emplacement actuel vers 1950. Un se trouve au baptistère. Ils représentent des scènes de la vie de saint Bruno, fondateur des Chartreux. La partie centrale de ces sculptures est quasi copiée sur les peintures d'Eustache Lesueur (1617-1655) provenant de la Chartreuse de Vauvert, près de Paris, actuellement au Louvre. Elles étaient connues par les gravures de Fr. Chauveau.

1. Saint Bruno et ses compagnons abandonnent leur famille pour se retirer au désert de Chartreuse (fragment).
2. Saint Hugues, évêque de Grenoble, remet l'habit religieux à des novices.
3. Entrevue du pape et de saint Bruno.
4. Saint Bruno refuse l'évêché de Reggio di Calabria.
5. Mort de saint Bruno, à Sainte-Marie-de-la-Tour (Calabre).  
Liège, Eglise Saint-Antoine.
6. Saint Bruno en prière tandis que les frères construisent le couvent de la Chartreuse.
7. Saint Bruno avertit Rogier comte de Si-

cile et Calabre d'un complot ourdi contre lui.

Heerlen, église Saint-Pancrace.

Bibl.:

R. FORGEUR. *L'église Saint-Antoine à Liège*. Feuilles archéol. Soc. Roy. Vieux Liège, 1973.  
Ch. BURY, *Les bas-reliefs de saint Bruno*. B.S.R.V.L., 1964, 144, p. 344.

W. MARRES et J.J.F.W. VAN AGT, *De Nederlandse monumenten van Geschiedenis en Kunst*. V, p. 241.

#### 167. DESSUS DE PORTE A L'EFFIGIE DE SAINT JOSEPH

XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Stuc.

Photographie.

Le saint est représenté de profil, en buste, face à l'Enfant Jésus, dans un médaillon circulaire entouré d'ornements de style Louis XIV: rubans et guirlandes. Deux rameaux de lis, emblème de saint Joseph, sont disposés sous le médaillon.

Liège, Home Saint-Joseph.

J.K.

167. GERARD-DIEUDONNE  
KINABLE (FRERE MATHIAS).  
ANGE ADORATEUR

Terre cuite peinte, h: 26.

Signée et datée.

« F.M. Kinable chartreux 1779 ».

Liège, Musée d'art religieux et d'art mosan.

168. DE PEELAERT  
VUE DE LA CHARTREUSE A  
LIEGE

Lithographie par Sturm, 16,5 × 19,8.

Paysage de l'époque romantique. Le thier de la Chartreuse tourne devant la façade de l'église Ste-Julienne de Cornillon puis monte à l'assaut de la colline. Au sommet, les vieux bâtiments des chartreux apparaissent privés de leur église. Quatre cellules s'alignent encore le long du grand cloître.

Liège, Bibl. de l'Université.

J.K.

169. COUVENT DES CHARTREUX,  
CHEMIN DESCENDANT A  
LIEGE

1877.

Dessin mine de plomb, 25 × 34.

Liège, Cab. des Estampes (Alb. Aug. Hock, n° 17).

170. LE THIER DE LA  
CHARTREUSE VERS 1880.

Photo Musée de la Vie Wallonne, A 552 40.

171. J. VUIDAR  
LA MONTAGNE DE LA  
CHARTREUSE - 1887

Crayon, 24,5 × 17,2.

Liège, Cabinet des Estampes (K 489/II).

172. PHOTOGRAPHIES DES  
VESTIGES ACTUELS DE LA  
CHARTREUSE

1. Le porche d'entrée.
2. La galerie restante du grand cloître.
3. La ferme.
4. Le passage couvert qui, à partir de la ferme, permettait de franchir le « Real chemin » pour gagner les terres et les vi-

gnes sises au Sud-Ouest.

Photos J.K.

173. ADJUDICATION PUBLIQUE  
DES TRAVAUX DE  
CONSTRUCTION DE LA  
CHAUSSEE DE VERVIERS  
ENTRE LA CHARTREUSE ET  
LE LIEU DIT « MOSEE »

Avant le 7 septembre 1716.

Placard sur papier, 30 × 20.

Bibl.:

Catalogue de l'exposition *Le siècle de Louis XIV au Pays de Liège*, Liège, 1975, n° 537.

Liège, Archives de l'Etat (Placards liégeois).

174. CHRIST DU THIER DE LA  
CHARTREUSE

Art populaire, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Bois sculpté, h.: env. 150.

Ce crucifix est placé dans une niche édifiée dans le mur de clôture des terrains militaires, face au Home Saint-Joseph.

Photo D. Ledoux.

175. PARIS. LES PETITES SŒURS  
DES PAUVRES RECUEILLANT  
DES ALIMENTS DANS LES  
HOTELS

1878.

Gravure, 22,5 × 22,5.

Couverture de l'Univers illustré, n° 1240, 28 décembre 1878.

En 1853, les pensionnaires de la maison de santé établie dans l'ancien Couvent des Chartreux furent transférés à Glain.

Tandis que la plus grande partie des prairies et d'autres dépendances étaient acquises par Jacques Piedbœuf, l'ancien couvent comprenant une superficie de 28.000 m<sup>2</sup> allait être acheté par le curé Groteclaes, doyen de Saint-Nicolas en Outremeuse, de concert avec d'autres bienfaiteurs, pour être cédé à la congrégation des Petites Sœurs des Pauvres dont l'origine ne remontait qu'à quelques années.

On sait que cette bienfaitrice organisation fut fondée en 1842 par une très humble femme dont le zèle incomparable et le dévouement envers les malheureux restent le plus bel exemple qui puisse guider les âmes charitables. Jeanne Jugan, dans son enfance privée de tout bien-être, savait comprendre les souffrances d'autrui. Servante très jeune, puis infirmière dans un hôpital, elle vivait à une époque où rien n'était organisé pour venir en aide aux déshérités de la vie. Après sa journée de travail, elle visitait les pauvres, les malades; elle trans-

porta chez elle une aveugle paralysée, puis, elle en ramena d'autres et ses mansardes ne suffisaient plus à abriter les malheureux.

Depuis ces lointains débuts, l'œuvre commencée par Jeanne Jugan a pris un développement inespéré. Dans le monde entier, 5.600 religieuses hébergent 40.000 vieillards dans 310 maisons. La Belgique compte 13 maisons, dont la plus ancienne est celle de Liège. C'est le 13 juin 1853 que les Petites Sœurs prirent possession de leurs locaux et, quelques jours plus tard, elles accueillèrent leurs premiers pensionnaires.

L'aménagement et l'agrandissement des bâtiments se poursuivirent grâce à d'abondantes donations et, en 1875, Mgr de Montpellier, évêque de Liège, posa la première pierre de la chapelle.

Aujourd'hui, une vingtaine de religieuses de huit nationalités différentes soignent deux cents vieillards sans la moindre subvention des pouvoirs publics. A part la contribution des pensionnaires, toutes les ressources proviennent de la générosité de ceux qui tiennent à soutenir une œuvre aussi bienfaitrice.

Dans les murs de l'ancienne Chartreuse, une vie paisible s'écoule dans la bonne entente et l'esprit de famille.

Depuis quelques années, la maison des Petites Sœurs des Pauvres devenue le « Home Saint-Joseph », s'adapte parfaitement aux conditions du confort moderne. De vastes bâtiments ont été construits et déjà, des logements pour couples, très agréablement meublés, ainsi que des chambres individuelles sont occupés par des personnes jouissant du maximum de bien-être.

Ch. Bury.

Liège, coll. Ch. Bury.

176. CHARLES BURY  
LE THIER DE LA  
CHARTREUSE

Avant 1914.

Huile sur bois, 39 × 49.

On y voit, à droite du thier, un porche de ferme aujourd'hui disparu.